



Hommage à Hélène Gratiot-Alphandéry

[Serge G. Raymond^[1]

Hélène Gratiot-Alphandéry vient de disparaître en ces derniers jours de l'année 2011. Elle est née en 1909. Cent deux ans. Tout un siècle. Une génération bien étrange que la sienne. Et femme de surcroît dans ces années où l'université entre ouvrait à peine ses portes au féminin. Un passage de grandes figures.

Pour cette petite dame, le grand personnage que je garde en tête s'est surtout façonné sous les ors des Paul Langevin, aux côtés de H. Wallon et de son école, aux côtés de ces personnes qui font la République et la personnifient. Le champ d'engagement de Madame le Professeur H. Gratiot-Alphandéry, c'est tout simplement l'école. Les écoles au service du développement de l'enfant, l'École et le maître (d'école), ce hussard de la République. C'est la psychologie scolaire du maître, de l'enfant en ses stades de développement ; celle des uns et des autres confrontés à des contraintes multiples que seuls les engagements dans les banlieues d'alors, les cités d'aujourd'hui, peuvent infléchir.

Mes dires ne reposent sur aucune autre légitimité que celle de l'intensité des rencontres. Elle m'aurait cependant encouragé à quitter les contreforts de l'allégeance pour m'obliger à mettre au dehors ce qui reste au dedans. Voilà ! En un temps très court, celui du prélude à mon inscription en thèse, et sur un vecteur qui peut s'apparenter à celui d'une prise de transfert, elle planta les jalons de ce qui allait devenir ma carrière, celle d'un psychologue de l'enfermement. Elle me confia la responsabilité du service des stages à cette UER Institut de psychologie de la rue Serpente, dont elle avait alors la responsabilité, stages qui intéressaient le père des DESS : le diplôme de psychologie pathologique. C'est encore elle qui m'incita, avec une autre collègue, J. Blot, à prendre un plein temps à l'hôpital psychiatrique de Navarre, tout en me poussant vers l'UER de médecine légale du Pr. L. Derobert dont je devins le premier étudiant psychologue en matière d'expertise psychiatrique et médicopsychologique judiciaire.

[1] Psychologue clinicien honoraire, EPS de Ville-Évrard (93).



Une phrase de Madame Gratiot revêt pour moi une curieuse tonalité : « Sans doute, il y a bien des moyens d'aborder ce que nous faisons. Seuls les résultats obtenus peuvent permettre d'apprécier la qualité de celui que nous avons adopté. » Le moyen fut assurément la confiance dont elle sût me créditer et avec laquelle je continue de m'accommoder. Consciente de leur importance, mais peu dépendante des valeurs masculines universitaires, elle fut, du lieu qui est le mien, porteuse d'une posture féminine assez éloignée de la conception sociologique masculine de Simone de Beauvoir, celle du deuxième sexe. Le terrain de la décolonisation devait lui faire parcourir des chemins plus arides. D'autres l'ont probablement fait. Et mieux. Mais un psychologue ne peut ignorer les implications de ce chercheur dans la revue *Enfance* aux côtés de R. Zazzo, ou dans la revue *La Pensée* aux côtés d'autres grands noms qui portent cette grande psychologue scolaire et de l'éducation au panthéon de la psychologie française.

C'est du rappel de ce que vous fûtes, de ce que vous êtes, Madame H. Gratiot-Alphandéry dont nos institutions ont actuellement un pressant besoin. Faut-il rappeler les six tomes du traité de psychologie de l'enfant dont vous fûtes la coordinatrice avec votre confrère, le psychologue R. Zazzo ou encore le XXI^e Congrès International de psychologie dont vous fûtes le principal artisan, en collaboration avec P. Fraisse notamment. Ce dont je voudrais surtout témoigner, c'est votre manière toute particulière d'épingler les certitudes, parfois même avec agacement, y compris à l'égard de ceux à qui vous aviez décidé d'apporter votre soutien.